

LA MISSION MODERNE

1. Introduction

La mission chrétienne moderne apparaît à la charnière du 18^e et du 19^e siècle. Plusieurs facteurs ont donné à la mission son caractère particulier au 19^e siècle. Il y a les grandes explorations scientifiques qui ont permis aux Européens de découvrir de nouveaux territoires et de nouveaux peuples, mais aussi la prise de conscience du caractère scandaleux de l'esclavage, et enfin et surtout le Réveil religieux en Europe et aux États-Unis.

On a souvent reproché à la mission ses liens avec la colonisation, et sans doute lui a-t-elle ouvert la voie. Mais le fait qu'elle l'ait précédée indique que l'on ne peut pas confondre les deux purement et simplement.

2. Les débuts de la mission au 19^e siècle

2.1. La situation internationale

Au 18^e siècle, la Grande-Bretagne et la France sont deux grandes puissances rivales en Europe et sur les mers. Mais au début du 19^e siècle, la Grande-Bretagne prend l'avantage. Elle est le premier pays industrialisé, alors que la France reste très agricole. La Grande-Bretagne a aussi le plus grand empire colonial. Suite à la guerre de Sept Ans (1756-1763), la Grande-Bretagne étend son influence en Amérique du Nord et en Asie, tandis que la France doit abandonner ses possessions au Canada et perd des territoires en Inde. La concurrence continuera à se faire sentir encore longtemps.

Par ailleurs, la navigation fait de grands progrès durant ce siècle. Les temps de traversée diminuent avec les moteurs à vapeur qui remplacent progressivement les voiles. Le canal de Suez, ouvert en 1869 en Égypte, rapproche l'Orient de l'Occident : le voyage Londres-Bombay prend deux fois moins de temps qu'avant. Des explorations sur les océans et à l'intérieur des continents permettent de connaître des territoires complètement inconnus des Européens. Les missionnaires

sont parfois eux-mêmes des explorateurs : ainsi David Livingstone (1813-1873) en Afrique.

2.2. La lutte contre l'esclavage

Les liens entre l'anti-esclavagisme et les mouvements de Réveil ne seront pas sans conséquence sur la mission. John Wesley, qui est l'artisan du réveil dans l'Église anglicane et qui est l'initiateur du méthodisme, publie en 1774 ses *Thoughts upon slavery [Réflexions sur l'esclavage]*, qu'il conclut en suppliant Dieu de pousser les esclaves, ces « *hommes bannis de l'humanité que l'on foule aux pieds comme de la boue* », à crier à lui pour qu'il les affranchisse et les libère. Il trouvera en William Wilberforce, jeune député converti en 1786, un porte-parole de la lutte contre l'esclavage qui mènera le combat à la Chambre des communes dès 1788.

Le mouvement anti-esclavagiste en Grande Bretagne est fortement soutenu par les quakers, et il s'organise autour de Thomas Clarkson qui fonde le 22 mai 1787 l'*Anti-Slave Trade Society [Association de lutte contre la traite des esclaves]*. L'esclavage est aboli en Grande-Bretagne en 1833. L'*Anti-Slavery Society* se donnera après cela pour objectif l'éradication universelle de l'esclavage et du trafic d'esclaves.

En France, un groupe d'amis fondent en 1788 la Société des amis des Noirs autour du journaliste Jacques Pierre Brissot et du financier genevois protestant Étienne Clavière. Elle compte plusieurs membres protestants. L'abbé Grégoire, évêque catholique, rejoint la Société dès ses débuts. D'autres associations du même genre verront le jour. Ainsi la Société française pour l'abolition de l'esclavage, commencée en 1834, compte dans ses membres fondateurs des représentants de la Mission de Paris (SMEP), notamment l'amiral Ver Huell, qui en est le président et Henry Lutteroth, un membre du comité. C'est Victor Schoelcher, secrétaire d'État au ministère de la Marine et des Colonies, qui fera voter le 27 avril 1848 un décret de libération des esclaves dans les colonies françaises. Tout au long du 19^e siècle, les sociétés missionnaires seront engagées dans des entreprises liées à la lutte contre l'esclavage.

Exercice 9.6/1 : Après avoir lu Galates 3.26-29, dites comment un texte comme celui-ci pouvait remettre en question la pratique de l'esclavage.

3. La théologie de la mission

3.1. Les réformateurs

Les réformateurs n'ont semble-t-il jamais développé l'idée qu'il fallait aller jusqu'au bout du monde annoncer le salut en Jésus. Peut-être parce qu'ils étaient surtout conscients de l'urgence qu'il y avait de proclamer la Parole dans leur propre société. Peut-être aussi parce qu'ils ne se rendaient pas compte que bien des

peuples n'avaient encore jamais entendu la Bonne Nouvelle. En revanche, Luther compare l'Évangile à une pierre qu'on lance dans l'eau et qui produit des ondes. Ces vagues concentriques se propagent jusque sur la berge la plus éloignée. Ainsi la Parole de Dieu se propage jusqu'aux extrémités de la terre. Il comprenait la foi comme une réalité vivante, toujours en mouvement, qui devait tout naturellement se communiquer autour d'elle jusqu'à atteindre les points les plus reculés du globe.

3.2. Le Réveil

Les précurseurs de la mission moderne, du côté protestant, sont les Moraves qui tentent de s'installer dès 1736 autour des forts danois de la côte de Guinée. Mais décimés par la maladie, ils abandonnent leurs sites en 1770. Il faut attendre 1792 pour voir la création de la première Société de mission protestante. Ce sont des baptistes anglais qui la fondent en réponse aux appels d'un de leurs prédicateurs, William Carey. En 1795 sont créées la Société des missions de Londres (LMS) et celle des Pays-Bas en 1797. En 1810 c'est au tour du Comité américain des missions étrangères, puis la naissance de la Mission de Bâle en 1815. La Société des missions évangéliques de Paris (SMEP ou Mission de Paris qui deviendra en 1971 la Céva : Communauté évangélique d'action apostolique) voit le jour en 1822, la Mission de Berlin en 1824, celle de Suède en 1835, celle d'Allemagne du Nord en 1836, et celle de Norvège en 1842.

Aucune de ces missions ne relève de l'autorité des Églises « établies » dans ces pays, mais plutôt de comités constitués de chrétiens qui appartiennent à différentes Églises. Ces Missions sont non seulement inter-dénominationnelles, mais aussi souvent supranationales. La Mission de Bâle par exemple rassemble des Suisses germanophones, des Alsaciens, des Allemands. La Mission de Paris (SMEP) pour sa part fédère des Français, des Suisses francophones, et même des vaudois d'Italie (francophones eux aussi).

La plupart des fondateurs de la Mission de Paris, comme des autres missions protestantes de cette époque, se situent dans la mouvance du Réveil. Ce courant évangélique qui, en France, apparaît vers 1815, veut réveiller la foi des fidèles et leur faire redécouvrir l'esprit véritable du christianisme. Dans une circulaire du 2 décembre 1822, la Mission de Paris explique dans le langage de l'époque son projet aux chrétiens évangéliques de France : « *L'esprit véritable du christianisme, repoussant toute vue étroite, tous les calculs de l'égoïsme et de la timidité, partout où il exerce une véritable influence, inspire une tendre compassion pour l'ignorance et le malheur, un généreux intérêt pour les âmes immortelles, et de nobles sacrifices pour le salut des infortunés qui sont encore "assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort"* » (Circulaire publiée par la SMEP, Paris, 2 décembre 1822. Citée par J.-F. Zorn¹⁶). En redécouvrant la mission, les partisans du Réveil avaient donc le sentiment de remettre à l'honneur une dimension essentielle de la foi chrétienne. Le Réveil est profondément missionnaire.

Exercice 9.6/2 : La lettre circulaire ci-dessus se réfère à Ésaïe 9. Ce texte est souvent cité à cette époque dans la littérature missionnaire. En quelques phrases, dites de quelle façon les deux premiers versets de ce chapitre pouvaient motiver l'entreprise missionnaire.

3.3. L'approche catholique

Le pape Grégoire XV avait fondé en 1622 la Congrégation pour la propagation de la foi. Son objectif était autant de ramener les hérétiques et les schismatiques à la foi catholique que de convertir les païens. Plusieurs congrégations accompagnaient déjà les colons outre-mer. La Congrégation aura pour mission de chercher à régler toutes les questions qui se posent par rapport à l'évangélisation. Elle est réorganisée en 1817. En 1822 est créée à Lyon l'Association de la propagation de la foi qui a pour but d'intéresser les catholiques aux nouvelles des missions. Ce sont surtout les laïcs à cette époque qui soutiennent cet effort. Les évêques et les supérieurs des congrégations donnent la priorité à la mission sur le territoire français, suite aux difficultés vécues pendant la Révolution et le règne de Napoléon : « *Nous pouvons nous regarder comme un pays de mission* », dit l'évêque de Troyes en 1822. Mais l'intérêt grandit peu à peu, grâce à la littérature missionnaire, et bien des congrégations vont retrouver leur vocation missionnaire. Au 19^e siècle, les deux tiers des missionnaires catholiques dans le monde sont français.

Pour les catholiques, le salut ne peut se trouver que dans l'Église de Rome, et ce que l'on doit prêcher en mission, c'est ce qu'enseigne l'Église; l'Église ayant seule autorité pour dire ce qu'il faut lire et comprendre de l'Écriture. Les missionnaires catholiques jugent important de mettre le catéchisme entre toutes les mains et d'attirer les populations par la solennité de la messe.

Les protestants pour leur part ont été formés à penser que ce qu'ils ont à prêcher, c'est la Parole de Dieu. Le missionnaire doit rendre témoignage à celui dont parle l'Écriture et qui l'a inspirée, c'est-à-dire Jésus-Christ : ils sont convaincus que seule la Parole vivante de Dieu peut éclairer l'homme et le sauver. C'est pourquoi il est aussi essentiel pour lui de traduire dès que possible la Bible dans la langue du pays.

3.4. La fin de la mission

En 1851, Henry Venn, secrétaire de la Church Missionary Society, appelait de ses vœux la fin de la mission : « *L'euthanasie d'une mission a lieu lorsqu'un missionnaire, entouré d'assemblées locales bien formées sous la responsabilité de pasteurs locaux, est en mesure de remettre tout le travail pastoral entre leurs mains et de relâcher progressivement sa supervision sur les pasteurs eux-mêmes, jusqu'à ce*

16. Citée par J.-F. Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala / Les bergers et les mages, 1993, p. 555.

*qu'elle cesse insensiblement. Ainsi la mission devient une communauté chrétienne stable*¹⁷. »

Il ne faut pas interpréter cette déclaration de façon absolue : Venn n'espérait pas la fin de la mission de l'Église universelle, mais la transformation des structures temporelles et locales missionnaires en Églises capables de se gérer elles-mêmes. Le but de la mission est de donner naissance à des Églises capables de s'administrer, d'assurer leur propre budget et leur propagation de façon autonome. Deux mots d'ordre ont inspiré bien des missionnaires : « *Le missionnaire travaille à se rendre inutile* » parce qu'il aura préparé sa propre relève, et « *le missionnaire ne doit faire que ce que les chrétiens sur place ne peuvent pas encore faire* ».

Exercice 9.6/3 : Combien de générations de témoins pouvons-nous compter en 2 Timothée 2.1-2? Quelle est la condition pour qu'ils soient choisis? À partir de quel moment peuvent-ils entrer en fonction? Comparer avec Tite 1.5-9.

4. Mission et colonisation

Les missionnaires sont parfois apparus peu de temps avant les colonisateurs, parfois, peu de temps après, parfois en même temps. Il faut admettre qu'il y a eu une relation très trouble entre la mission et la colonisation au 19^e siècle. Pourtant bien des exemples montrent que la mission résistait, ou tentait de résister, à cette confusion avec la colonisation.

4.1. Deux exemples de missions sur le terrain

Le Lesotho

Il vaut la peine de noter que le premier champ d'activité de la Mission de Paris s'est situé en Afrique australe où il n'y a jamais eu aucune colonisation française. Dès 1829, la SMEP a envoyé au Cap ses trois premiers missionnaires. Ils ont commencé à travailler en 1833 au Lesotho, invités par le chef Moshoeshoe, dont l'appel leur avait fait penser à la prière du Macédonien dans le livre des Actes (Ac 16.9). Ils étaient là en dehors des limites de la colonie britannique. À maintes reprises les missionnaires français ont été les avocats du peuple Sotho auprès des Boers et des Britanniques lorsque les événements les y poussaient. L'histoire de la Mission de Paris dans ce champ de mission montre que sa perspective missionnaire n'entraîne pas dans le cadre d'une stratégie coloniale particulière.

Tahiti et Loyauté

James Cook est le premier à explorer vraiment la Polynésie. Il y avait établi de bonnes relations avec les chefs locaux. En 1796, un grand voilier, le *Duff*, quitte

17. Cité dans Max Warren, éd., *To Apply the Gospel. Selections from the Writings of Henry Venn*, Grand Rapids, Eerdmans, 1971.